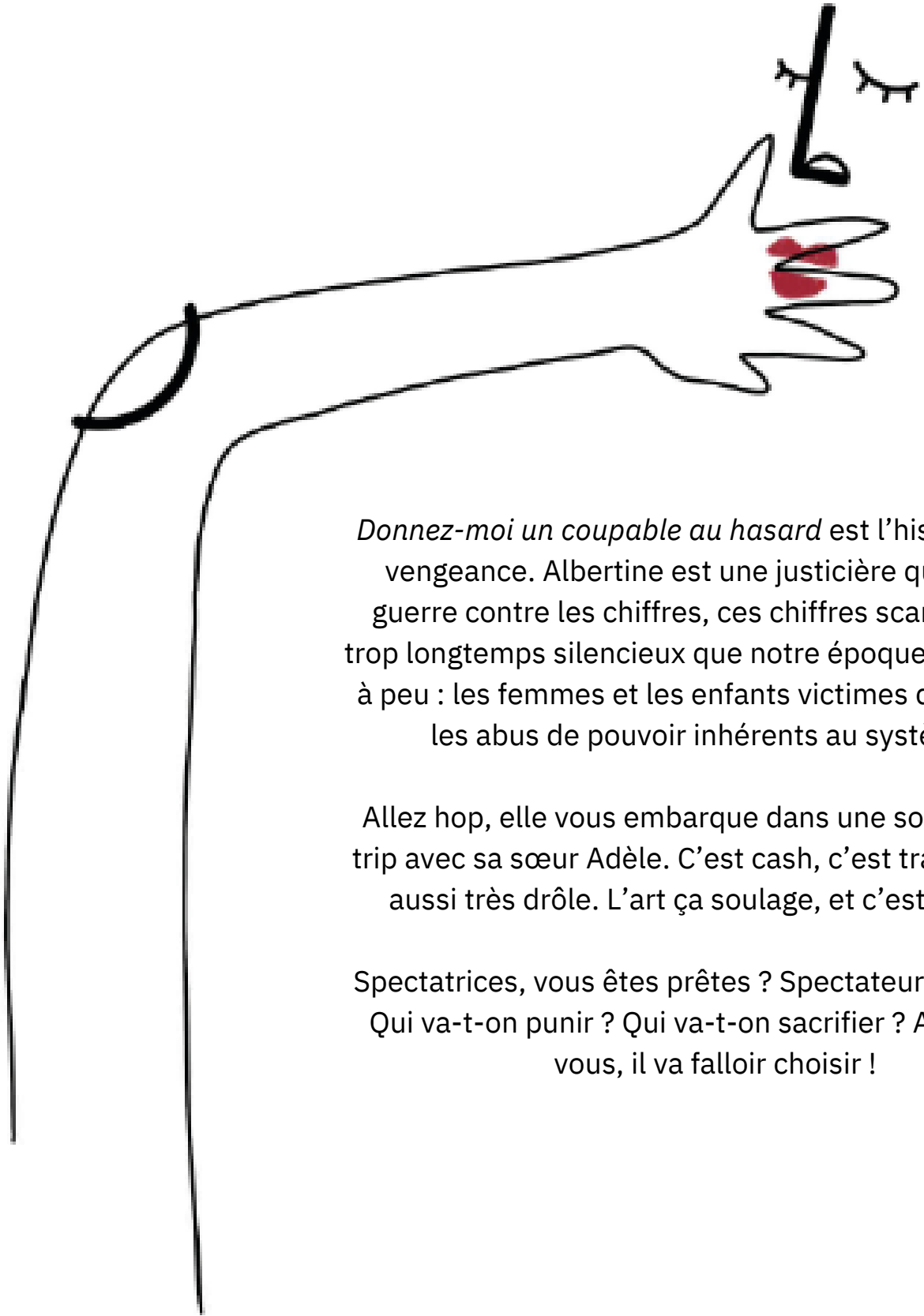
Donnez-moi un COUPABLE au hasard

Un texte de Gaëlle Lebert
06 10 74 10 58
gaelle.lebert@free.fr

DESSINS
Nawel Grant
contact@nawelgrant.com
06 41 83 14 88
nawelgrant-art.com
@nawel_grant_art

CREDIT PHOTO
Yuta Arima

RÉSUMÉ



Donnez-moi un coupable au hasard est l'histoire d'une vengeance. Albertine est une justicière qui part en guerre contre les chiffres, ces chiffres scandaleux et trop longtemps silencieux que notre époque dévoile peu à peu : les femmes et les enfants victimes de violence, les abus de pouvoir inhérents au système…

Allez hop, elle vous embarque dans une sorte de road trip avec sa sœur Adèle. C'est cash, c'est trash, et c'est aussi très drôle. L'art ça soulage, et c'est déjà ça !

Spectatrices, vous êtes prêtes ? Spectateurs, c'est ok ? Qui va-t-on punir ? Qui va-t-on sacrifier ? Accrochez-vous, il va falloir choisir !

NOTE D'INTENTION DE L'AUTRICE

On se lève et on se barre

J'ai ressenti une grande colère en 2020, entre la parution du *Consentement* de Vanessa Springora et la cérémonie des Césars, avec le prix de meilleur réalisateur décerné à Polanski. Dans un contexte de prise de conscience et de débats passionnés, les symboles ont une grande importance. Une nécessité de dire, de témoigner, en tant que femme, en tant que comédienne, a grandi en moi. Les petites phrases sexistes, les plafonds de verre, les agressions sexuelles, les violences faites aux femmes et le silence trop lourd face à la pédocriminalité, sont les reliquats d'un patriarcat moribond dans notre société.

Les chiffres des violences faites aux femmes et aux enfants sont accablants : 2 à 3 enfants par classe sont victimes de violences sexuelles, 1 français sur 10 est victime d'inceste, 91 % des agressions sont perpétrées par une personne connue de la victime. 10% des femmes violées déposent plainte, 74% de ces plaintes sont classées sans suite. Il faut du courage pour aborder ces sujets, même si on peut avoir la sensation qu'ils prennent de la place dans l'espace public, même si l'égalité femme/ homme a été déclarée grande cause du quinquennant en novembre 2017. Ce sont des questions d'actualité, des questions d'intérêt public. C'est au théâtre de s'y coller pour changer les moeurs en profondeur. Ce ne sont pas des sujets faciles. Cela fait peur. Il est des milieux sociaux-professionnels où l'omerta est plus grande. Dès lors que l'on parle de mineurs, le tabou est encore immense et il faut éviter beaucoup d'écueils: les récupérations religieuses, les délires complotistes. J'ai en horreur tous les obscurantismes, ma démarche est laïque, citoyenne et documentée: "Très loin des théories fantasmées d'un réseau sophistiqué aux mains d'un cartel de puissants dirigeants pédosatanistes, dans l'écasante majortié des cas (94%), les auteurs d'agression sexuelle font partie du cercle familial de la victime. Dans un quart des situations, ils sont eux-mêmes mineurs. Et tous les milieux sociaux sont concernés."
(*Le Monde*, William Audureau, 18 mars 2023).

Le mythe de Philomèle

Dans les *Métamorphoses d'Ovide*, le viol de Térée restant impuni, la vengeance de Philomèle n'a pas de limite. C'est une leçon cruelle sur l'absence d'institution judiciaire et le délire qui en découle. Je veux explorer au théâtre jusqu'où pourrait aller la fureur de celles et ceux qui sont représenté.es par ces chiffres, si la société, malgré quelques belles avancées, continue à faire comme si de rien n'était. Je veux faire comprendre au spectateur la colère qui traverse celles et ceux qui ont été violenté.es, je veux montrer que les chiffres sont des personnes, ou plutôt le rendre sensible, comme seul l'expérience artistique peut le faire.

Dans la scène 8, Albertine s'exclame : « C'est moi qui occupe l'espace sonore, cher spectateur. Tu ne comprends rien quand j'essaie de te raconter mon histoire : je dois aller plus loin. Tu dois la vivre. Tant pis pour toi si c'est pénible. On va commencer par compter, c'est rigolo, tu vas voir. Tu aimes les chiffres, chère spectatrice ? Je les adore. Qu'est-ce que tu préfères ? Les classer ? Les comparer ? Les soustraire ? Les multiplier ? Qu'est-ce qui te plaît le plus ? Moi, ce que je préfère c'est jouer À LEUR DONNER UN CORPS. Tu l'as déjà fait ? C'est ta première fois ? Tu vas voir, c'est génial. Laisse-toi aller. On va reprendre les chiffres du début du spectacle. Un à un. On l'a fait hier, on s'est bien amusés. »

Un female gaze

J'entends apporter par mon récit ma part de female gaze. Annie Ernaux écrit dans *L'évènement* : « Il se peut qu'un tel récit provoque de l'irritation, ou de la répulsion, soit taxé de mauvais goût. D'avoir vécu une chose, quelle qu'elle soit, donne le droit imprescriptible de l'écrire. Il n'y a pas de vérité inférieure. Et si je ne vais pas au bout de la relation de cette expérience, je contribue à obscurcir la réalité des femmes et je me range du côté de la domination masculine du monde. ». Il ne s'agit pas avec cette pièce de lancer une alerte puisque les chiffres sont désormais connus. Je ne prétends pas non plus apporter une réponse ou une solution. Je n'ai qu'une seule certitude : les chiffres des violences sexuelles et sexistes, y compris les chiffres concernant les violences sexuelles sur mineurs, ont à voir avec l'égalité femme/homme. En écrivant cette pièce, je me lève moi aussi et je parle, pour faire corps, pour faire nombre, pour décrire et rendre sensible une situation qui nous concerne tous.tes, intimement, dans nos familles, dans nos amitiés, dans nos métiers, dans chaque espace de la société. Cette histoire comporte donc de véritables « morceaux de réalité ». Ce n'est pas pour autant un récit autobiographique ou une somme de témoignages. J'y apporte bien sûr mon expérience vécue, ma vision de femme et comédienne. Et je travaille sur l'intégration des témoignages que j'ai collectés pour nourrir l'écriture. Mais j'entends au final présenter une fiction portée par un personnage central, Albertine, comédienne aux allures de justicière empruntant à différents codes théâtraux et cinématographiques.

L'argument

Le prologue l'explique : c'est l'histoire d'Albertine. Albertine est le personnage principal de la pièce que le public est venu voir, une pièce radicale et excessive intitulée *Donnez-moi un coupable au hasard*. En effet, Albertine revendique haut et fort la nécessité de faire entendre sa voix, dans une société qui continue à se boucher les oreilles. Elle renoue ainsi avec la grande tradition théâtrale de la fureur :

« CE N'EST PAS COMME ÇA QUE ÇA SE PASSE, UN VIOL. PAS TOUJOURS EN TOUS CAS. NOUS N'AVONS PLUS PEUR DE DIRE LA VÉRITÉ. NOUS POUVONS DONNER LES NOMS DES CROCODILES CACHÉS SOUS LES LITS, DANS LES PLACARDS."

Pour mieux se faire comprendre, elle embarque les spectateurs ainsi que ses camarades comédiens dans les années 80, au commencement de ce qui va s'apparenter à une sorte de « revenge movie ». Sa soeur Adèle prévient un des personnages : « Le sujet de la pièce, c'est le pouvoir. Alors à partir de maintenant, tu nous accompagnes, Albertine et moi, ok ? Tu la joues solidaire. Sinon à la fin de l'histoire, tu brûles avec le reste du bordel." Ensemble, ils vont franchir les différentes étapes d'un parcours initiatique qui les entraîneront vers un rituel expiatoire, grotesque mais symboliquement nécessaire, un rituel par lequel on punira un coupable au hasard pour purger la société des violences sexuelles et sexistes, un rituel qui se réalisera dans la dernière scène :

« LE PATRIARCAT EST EN FLAMMES."

Cette vengeance annoncée va donner un rythme haletant à la pièce qui avancera implacablement vers la catharsis espérée.

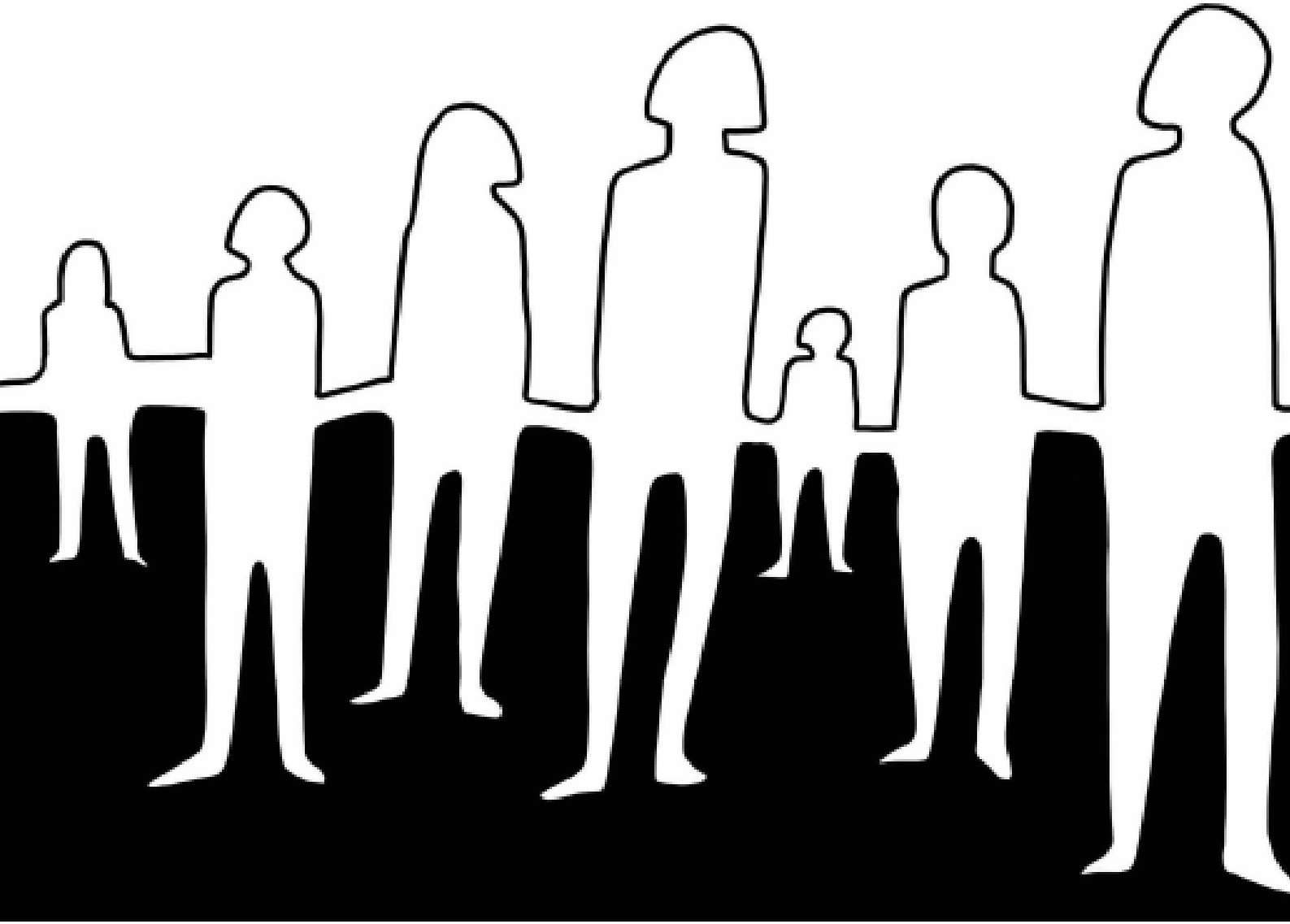
La trouvaille de l'écriture

La trouvaille de l'écriture est d'avoir au cours des précédentes résidences d'écriture imaginé que la pièce radicale intitulée *Donnez-moi un coupable au hasard* n'était pas en représentation mais en répétition : grâce à ce postulat, l'humour est arrivé, emportant les personnages dans une atmosphère baroque et excentrique. Un humour cruel, trash et provocateur que je continue à creuser et à chercher dans toutes les scènes me permet d'aller plus loin pour traiter de ces sujets délicats et douloureux, et de tout dire, avec crudité, avec précision, avec insolence. L'humour est politique. L'humour est pour moi la seule réponse possible aux violences réelles et insupportables ; c'est une violence symbolique, une violence aux vertus quasi magiques puisqu'elle rassemble et fédère. C'est une merveilleuse soupape qui permet d'échapper à l'insupportable, aux discours moralisateurs et à toute tentative de récupération. C'est aussi cet humour salvateur qui permet au public de tout entendre.

Le procédé me permet également d’introduire peu à peu de la nuance et de la contradiction dans le discours, grâce à des scènes dans lesquelles les comédien.nes remettent en cause le propos général et la mise en scène elle-même. Leurs doutes et leurs échanges sont une mise en abyme des débats d’idées qui traversent notre société. Leur rapport à l’autorité en apparence défaillante de la metteuse en scène et leur quête de « collectif » est un clin d’œil à la difficulté que nous avons à inventer d'autres modèles, en dehors des schémas dans lesquels nous avons évolué jusqu'ici. Les dérives suggérées de cette figure emblématique sont aussi une façon de montrer d'autres manifestations de la domination, au-delà du genre. C'est l'exercice du pouvoir qui est à mon sens pernicieux et qu'il faut toujours interroger.

Le texte plein de colère devient ainsi jubilatoire sans perdre pour autant de sa puissance.

Gaëlle Lebert



EXTRAIT

PROLOGUE : CE N'EST PAS COMME ÇA QUE ÇA SE PASSE.

PROLOGUE :
Albertine est sur scène, en robe longue à paillettes. Elle est très belle et très sensuelle. Le plateau est nu. Les autres comédiens sont là, un peu plus loin, dans la pénombre. Pour l'instant, on ne voit qu'elle.

Albertine :

Ce que j'aime au théâtre, c'est que chacun peut, à tour de rôle, raconter son histoire. La vérité y est multiple, protéiforme, avec autant de facettes réfléchissantes que 340 000 panneaux en tôle d'aluminium. Pas de narrateur omniscient pour nous faire la morale, pour nous expliquer comme à des gosses que les protagonistes ont tort. Pas d'ironie, pas de sous-entendu, pas de référence incompréhensible, pas de note de bas de page, pas de contre-sens. Au théâtre, chaque personnage prend la parole quand il le souhaite et dit avec ses propres mots sa façon de voir le monde. Aux spectateurs, aux spectatrices, de faire le tri. Bien sûr, avant que je n'ouvre la bouche, vous pensez déjà quelque chose. L'auteur, l'autrice si c'est une femme, prend un risque important en confiant sa parole au personnage. La pensée se salit au contact du corps. C'est une pensée portée par un véhicule qui transpire, qui suinte et postillonne. C'est un verbe porté par une chair infectée de symboles. Il y a la façon dont je suis habillée. Ma silhouette. Il y a mon sexe, évidemment. Il y a mon âge. La couleur de ma peau, mes postures, les phéromones qui tourbillonnent autour de moi comme du pollen autour d'une fleur qui s'ébroue au printemps. Et selon ce que vous éprouvez, là tout de suite, ici et maintenant, se produit entre vous et moi un vague désir, un agacement, ou une attraction folle. Pour moi, mais pas seulement. Le mouvement vaut aussi pour les mots qui par ma bouche passent du dedans au dehors : ce que je dis est plus ou moins recevable, plus ou moins bien compris, selon le sens de votre inclination. L'auteur, l'autrice si c'est une femme, le sait. C'est très injuste. C'est fascinant. Cette perception. Qui change tout à mon discours sans même que vous vous en rendiez compte. Exactement comme lorsque je prends la parole à table. Seulement ici, vous ne pouvez pas me couper la parole. La place que j'occupe ici sur scène me donne sur vous tous un ascendant. Un temps. Je pourrais tout aussi bien me taire. Longtemps.
Elle se tait puis reprend.
Vous auriez beau vous impatienter sur votre siège, changer de position, tousser, ricaner, soupirer ostensiblement, il vous faudrait un certain courage pour prendre la décision de quitter la salle.

Alors vous vous tenez cois, bridés par la paresse, la gêne, les conventions sociales. Et je peux deviner dans le silence épais si vous croirez ou non à ma version des faits. Ce soir par exemple, je sens déjà que vous pourriez me suivre au bout du monde. Ce soir, vous et moi, ça va marcher, je le sens. J'ai attendu toute la journée avant de pouvoir vous rencontrer, ça n'en finissait pas. Je me suis parfumée en vous imaginant. Ceux qui sont assis au premier rang peuvent sentir les fragrances épicées de Nuit de Cellophane. J'ai mis du vernis sur mes ongles. Je me suis tartinée de lotion hydratante. J'ai rêvassé à vous en me brossant les dents. Et maintenant vous êtes là. Si proches dans la pénombre. Vous vous êtes préparés vous aussi à la rencontre. Vous m'avez attendue avec un peu de fièvre et vous avez bâclé un dernier dossier sans intérêt pour arriver à l'heure au théâtre. Et nous sommes réunis, à portée de peau les uns des autres, dans cette salle, dans le noir. Je vais vous chuchoter à l'oreille des secrets que je n'ai encore jamais dits à personne. Vous êtes venus entendre des personnages raconter leur histoire. Alors voici la mienne. Eteignez vos téléphones portables, installez-vous au fond de vos fauteuils, et attention au décollage, accrochez-vous aux accoudoirs.

MISE EN SCÈNE ET ÉCRITURE INTIMEMENT LIÉES

L'exploration d'une situation

« Le corps n'est pas une chose, il est une situation : c'est notre prise sur le monde et l'esquisse de nos projets », *Le deuxième sexe*, Simone de Beauvoir (Gallimard, 1949). Cette phrase est fondamentale : il n'y a pas d'essence. Il y a des corps. Et il y a des situations. Qui déterminent un regard, une pensée et des actions. Et qu'est-ce qui définit le théâtre, plus que tout autre geste artistique ? Les corps des acteurs et des actrices : ceux qui agissent et qui parlent sur scène. Les corps des spectateurs et des spectatrices : ceux qui regardent et se taisent. J'ai envie d'utiliser cette hypothèse fondamentale dans l'écriture et dans la mise en scène. J'ai envie de faire bouger ce rapport-là. De bousculer le spectateur. D'utiliser son silence. Pour qu'il prenne conscience de sa situation. Pour qu'il s'éveille à la mienne. J'ai envie d'utiliser les chiffres accablants des statistiques pour interroger sa présence charnelle : si on en croit les chiffres, il y a au moins un coupable dans la salle. J'ai envie d'utiliser le silence comme un aveu de culpabilité ou de complicité dans le processus dramaturgique lui-même. Le silence du coupable mais aussi celui des autres spectateurs : pour incarner ceux qui dans la société étouffent les faits ou qui, par leur absence d'écoute et de compassion, par leur incrédulité, permettent que cela continue encore et encore. Culpabiliser la victime, banaliser, les faits, ne pas réagir, au travail, dans le milieu amical et familial revient à devenir complice. L'écriture et la mise en scène sont donc intimement liés pour amener les comédien.nes à s'adresser directement au public, sans quatrième mur, au présent, dans l'espace de la représentation.

Une pièce en répétition

L'autre enjeu majeur de la mise en scène sera de montrer une troupe au travail puisque la pièce *Donnez-moi un coupable au hasard* est en répétition : ce sera l'occasion de dévoiler les enjeux de pouvoir dans une équipe et de travailler avec humour sur le décalage entre un projet et sa réalisation. Là encore, l'écriture doit préparer avec plus de précision que jamais le travail de mise en scène. En effet, quelques passages exigeront une mise en scène totalement aboutie : difficile par exemple de faire l'économie de la boîte de magie appelée « la femme coupée en deux » sur laquelle repose toute la scène finale et de se priver de la création visuelle et sonore qui l'accompagne. L'effet symbolique sera puissant, le « raconter » par les didascalies ne suffirait pas et perturberait la lisibilité de la scène : il faut que ce passage existe véritablement.

Certaines scènes seront partiellement travaillées, comme un travail en cours ; lumière fine et élégante mais vidéo et son en préparation. D'autres scènes de la pièce seront quant à elles présentées encore au stade de la lecture, au moment où on peut encore interroger la place d'une scène dans la construction dramaturgique ou expérimenter une distribution. Nous nous appuierons sur une mise en espace très minimaliste, arte povera, celle des débuts des répétitions où l'on utilise ce que l'on a sous la main en termes de costumes et d'accessoires.

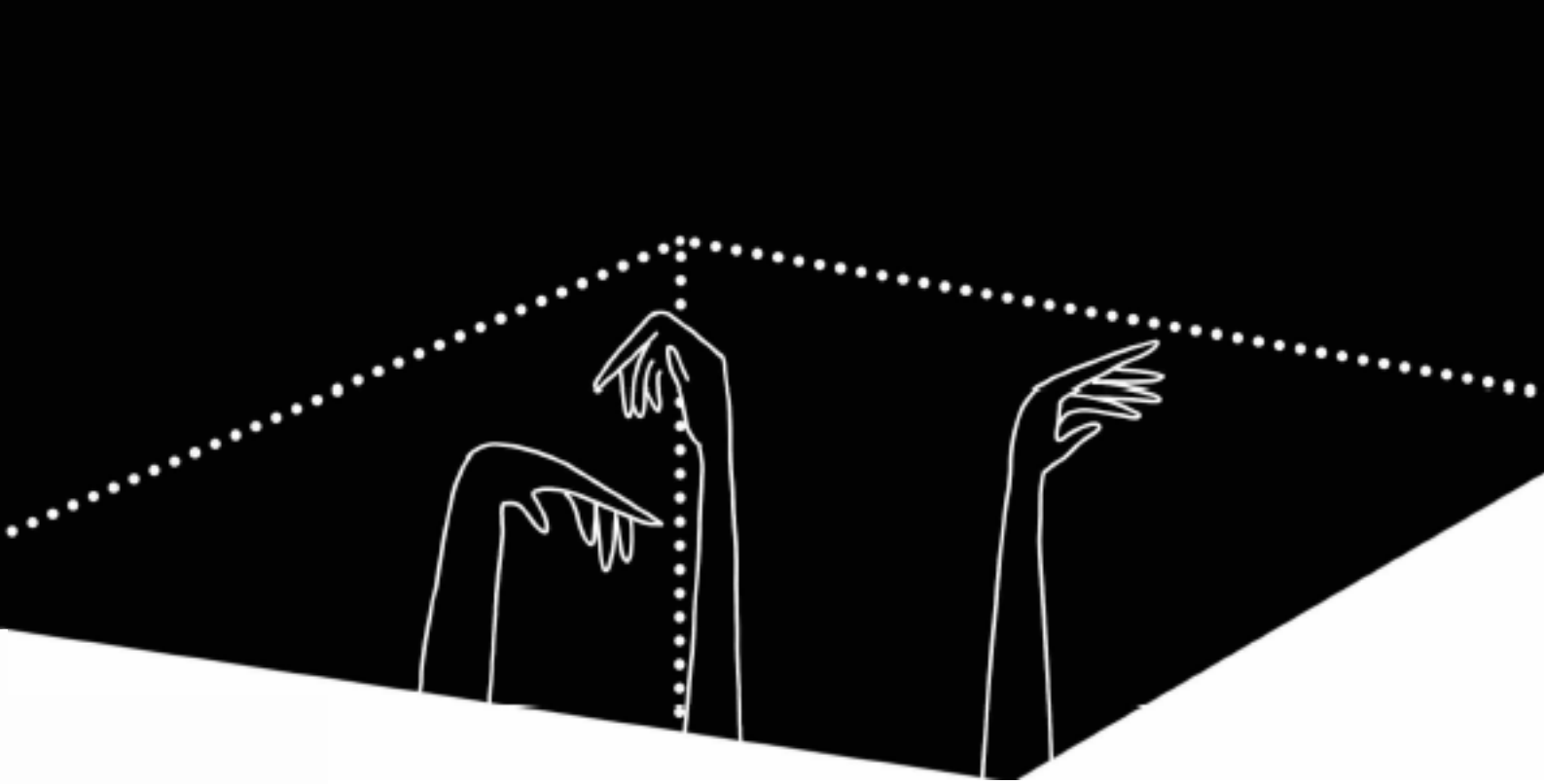
Nous nous amuserons à surprendre le plus possible les spectateur.trices, pour qu'ils ou elles revoient sans cesse leur position sur ce qu'ils regardent et ce qu'ils entendent. Quand la pièce démarrera, par exemple, la lumière isolera Albertine, on pensera qu'on assiste à une représentation, qu'on est dans une histoire. Deux scènes plus tard, nous serons interrompus par un coup de fil et on s'apercevra qu'on est en répétition. La lumière deviendra brute, la metteuse en scène révèlera sa présence, les comédiens reprendront leur brochure.

Cette brochure sera au cœur de la mise en scène, jusque dans les didascalies que la metteuse en scène lira entre chaque scène : ces didascalies offriront un moment de repos aux spectateurs.trices après un temps chargé émotionnellement et imposeront le compte à rebours constitutif du fatum tragique. Ces didascalies convoqueront aussi une sorte de pièce imaginaire, celle du maunuscrit, celle de la rêverie de l'autrice, de la rêverie de la metteuse en scène et des artistes interprètes au début du travail. La voix rassérénante de la metteuse en scène perchée avec les techniciens à la table régie en haut de la salle convoquera une sorte d'invisible poétique qui circulera de la salle au plateau et du plateau à la salle, avec la seule force des mots, réinvestis de leur pouvoir magique par la répétition-rituel.

Déconstruction et Improvisation

Quand le comédien reprend sa brochure, quand il incarne l'histoire puis en ressort, quand il joue à entrer et à sortir du récit, à glisser de façon très ludique d'un personnage à l'autre, quand il s'adresse directement aux spectateurs, quand il brise en somme l'illusion théâtrale en se montrant regardant, au même titre que le spectateur, alors le théâtre touche à son essence originelle, vibrant de chair et réfléchissant comme un miroir. C'est aussi une façon d'accréditer la fiction : si le comédien lâche soudain sa partition et que la metteuse en scène proteste, où est la frontière entre ce qui est écrit et ce qui est improvisé ? Qui parle au public ? Le comédien ? Le personnage ? Qui prend réellement à parti les spectateurs sur ce qu'ils sont, ce qu'ils font, ce qu'ils représentent, ce qu'ils tolèrent, ce qu'ils laissent faire ?

Je crois au trouble. Si je tente d'écrire et de mettre en scène un spectacle en apparence à mi-chemin entre la répétition et la représentation, si je maintiens une ambiguïté dans des zones volontairement floues entre le jeu et le non-jeu, si je me mets en scène moi-même dans le rôle de la metteuse en scène, c'est pour questionner la place du spectateur. Même si je travaille actuellement sur un texte très construit, même si la liberté de jeu à laquelle j'aspire sera très cadrée, avec un tuilage des répliques organisé et un canevas précis, il s'agit de donner la sensation que certaines scènes s'improvisent totalement et dérapent. D'autant plus soucieuse de "plaire" que j'aborde des sujets difficiles, je ne veux pas malmener le public; je veux l'impliquer, dans la forme comme dans le fond. Il n'est pas au cinéma, il n'est pas dans le confort de son canapé ; il est au théâtre, il est venu chercher une sensation précise de vérité qu'il n'aura pas ailleurs. Alors sans le mettre véritablement en danger ni même prolonger trop longtemps son malaise, j'aimerais lui rappeler que dans le spectacle vivant, tout peut toujours arriver, à tout moment. Cela permet de garder sa conscience éveillée en permanence. Si tout n'est pas joué d'avance, alors il peut s'interroger sur sa situation active.



UN THÉÂTRE DU RÉEL

UNE FICTION AVEC DES PETITS BOUTS DE RÉALITÉ DEDANS

Un effet de réel

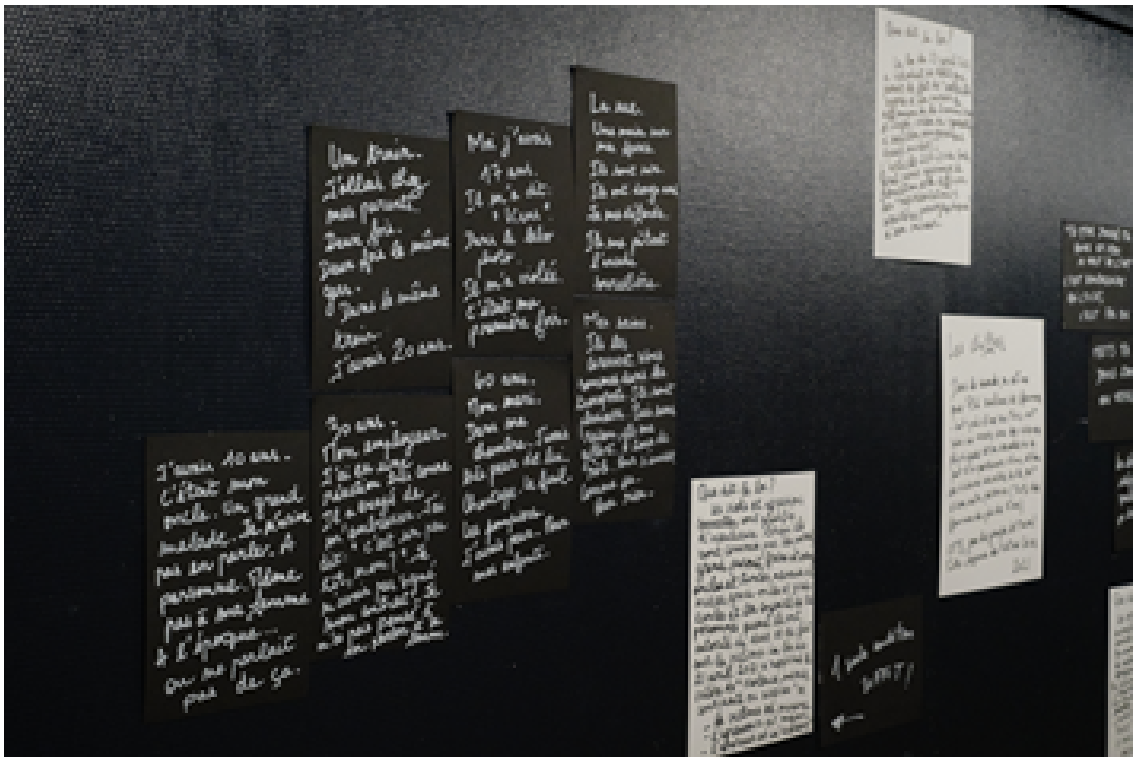
Je propose un théâtre contemporain populaire, très engagé sur le territoire charentais depuis la création en 2009 de la compagnie Vagu'Only que je dirige artistiquement. La création et les temps de résidences sont toujours pour moi l'occasion de proposer des rencontres, des ateliers de pratique théâtrale, d'écriture, des moments de tournage vidéo autour des thèmes abordés dans la pièce que je créé : une partie de ce travail s'intègre ensuite d'une manière ou d'une autre dans mes mises en scène. Ma démarche est animée par un souci d'effet de réel : sans faire pour autant de théâtre-documentaire, j'aime sortir un peu de la boîte noire et puiser dans la vie, au dehors, des éléments que j'insère ensuite dans la fiction. Cela correspond aussi à un grand désir de faire de mon expérience d'artiste une aventure humaine. Je souhaite aller à la rencontre des publics et décloisonner la création artistique. Ce désir est né au cours des tournées théâtrales auxquelles j'ai pu participer en tant que comédienne, il a guidé ensuite ma démarche en tant que metteuse en scène. C'est pourquoi j'ai imaginé autour de ce projet une grande collecte de témoignages, pour faire surgir des paroles de femmes et d'hommes sur le plateau, comme une poussée de réel, comme un cadre qu'on élargit. *Donnez-moi un coupable au hasard* est un un cri. Un cri de colère. Un cri qui ne peut prendre toute sa puissance que s'il grandit, s'il grossit de l'expérience vécue des personnes cachées derrière les chiffres, des personnes qui se sont tues et enfermées dans le silence, telle Philomèle après que Térée lui a coupé la langue. Je voudrais que cette pièce soit un cri collectif, la matérialisation du leitmotiv de la pièce : « les chiffres sont des personnes ».

La collecte des témoignages

à Angoulême au printemps 2023

J’ai organisé une résidence d’actions culturelles et de recherche au printemps 2023 à Angoulême, autour d’une grande collecte de témoignages pour nourrir l’écriture. Il s’agissait de déposer son témoignage anonyme sous enveloppe cachetée dans une urne électorale transformée pour l’occasion en urne à MeToo : un témoignage rédigé en quelques phrases, pour témoigner de son expérience de viol, de harcèlement, de domination, en tant que victime mais aussi en tant que témoin ou confident. Une enveloppe noire déposée dans l’urne pour faire entendre sa voix. L’installation proposée était simple mais mise en scène avec soin : ambiance tamisée, musique originale, isoloirs et canapé, une centaine de panneaux de papier écrits à la main et collés au mur. La signalisation invitait les participant.es à indiquer leur âge au moment des faits. Le lieu. Les circonstances. Le lien avec l’agresseur. Au cours de la collecte, les personnes participantes ont eu bien sûr la possibilité de se confier si elles le souhaitaient aux membres de l ‘équipe ; elles l’ont fait de façon extrêmement pudique, sincère et puissante. Nous avons accueilli leur parole avec une écoute bienveillante, « restaurative ».

Ma démarche est en partie une démarche de prévention, de sensibilisation, de réparation. Elle a été l’occasion de mettre en lien certaines victimes dont le problème était brûlant, actuel, avec les acteurs.trices des dispositifs d'accompagnement des victimes présents sur le territoire d’action, tels que le CIDFF ou le CHR. Cependant, il est important de garder à l’esprit que je n’ai pas proposé un moment de soutien destiné à apporter aux personnes participantes des solutions à leur problème.

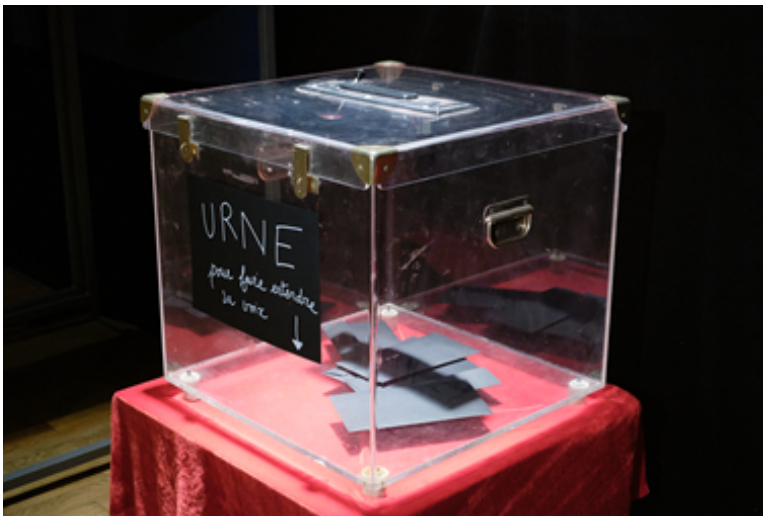


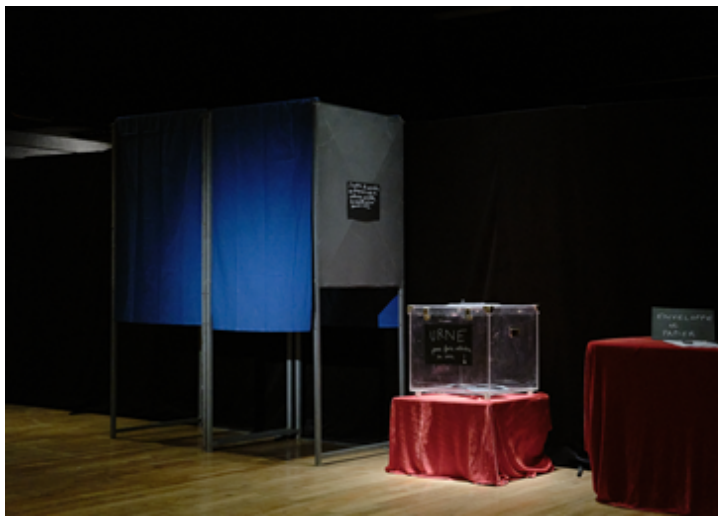
Mon équipe et moi-même ne sommes ni juristes, ni avocat.es, ni psychologues. C’est avant tout un geste artistique, dont la portée est symbolique. En effet, l’urne à MeToo s’intégrera à la scénographie du spectacle final et les comédien.nes piocheront les témoignages « au hasard » dans la première scène de la pièce pour en lire quelques extraits : c’est l’équivalent symbolique de l’entrée en scène du chœur dans l’orchestra de la tragédie antique, juste après le prologue. La prochaine résidence d’écriture sera l’occasion d’organiser le « hasard » en question et de finaliser cette scène 1 intitulée « le chœur de la réalité », scène qui ne pouvait s'écrire avant la véritable collecte de témoignages. La force des témoignages m’oblige aussi à réécrire une partie de la scène 2 en m’inspirant de ces derniers. Les comédien.nes et moi-même avons été traversés avec force et émotion par cette expérience puisqu’ils et elles m’ont rejointe à Angoulême pour lire les témoignages recueillis : nous avons été puissamment touchés par la rencontre avec les participant.es, mon écriture doit rendre compte de ce que nous avons vécu ensemble.

Transformer la boue en or?

J'ai proposé également lors de ma collecte de témoignages aux participant.es qui le souhaitaient de se faire « tirer le portrait » par notre réalisateur-photographe Yuta Arima, dans le but de construire un kaléïdoscope de visages de femmes et d'hommes de tous âges et de toutes origines. Il s'agissait là encore de remplacer les chiffres par les individus qu'ils représentent. Et selon le principe baudelairien de transformation de la boue en or, ces portraits seront intégrés à la création vidéo du spectacle. De quelque chose de sordide, de la douleur, nous tenterons de faire quelque chose de plus grand que nous, quelque chose qui déplace les regards. Sans donner de nom, sans dénonciation, avec la pudeur de l'anonymat et la force de la parole collective. Nous tâcherons de ne pas enfermer les participant.es dans un statut de victime, nous avons respecté les désirs et besoins de chacun.es lors de la réalisation des portraits, nous nous sommes efforcés d'accueillir les personnes rencontrées en nous débarrassant de toute attitude de jugement, d'interprétation, d'investigation, en privilégiant l'empathie et la compréhension. Ces participant.es se découvriront dans le spectacle au moment de la création et se verront représenté.es.

Si c'est possible, j'aimerais réitérer l'expérience et proposer à nouveau une collecte de témoignages dans les lieux qui nous accueilleront en résidence de création. J'aimerais aussi laisser l'urne à disposition des spectateurs à l'issue des représentations afin de continuer notre collecte tout au long de la diffusion et de l'exploitation du spectacle : c'est pour moi un façon de prolonger une représentation symbolique de la parole des spectateurs.trices sur le plateau. Par ce geste, le cri deviendra tout au long de l'aventure une conscience commune, et la révolte une expérience partagée.





UN GESTE FÉMINISTE

J’ai fondé la compagnie Vagu’Only en 2009 avec le chanteur lyrique Fabrice Schenck. Musique, théâtre et vidéo sont intimement liés dès nos premiers projets.

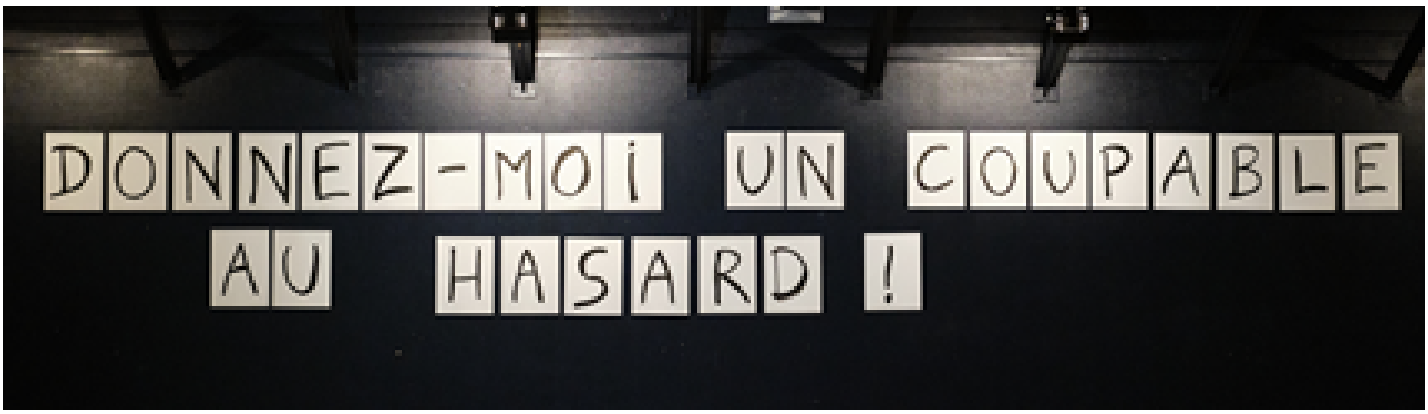
J’ai mis en scène plusieurs spectacles, comme le spectacle ciné-lyrique *L’Aurore*, d’après le film de Murnau, que nous avons créé aux Carmes à La Rochefoucauld puis repris à la Scène Nationale d’Angoulême et au Moulin du Roc à Niort. J’ai poursuivi mon travail à la frontière entre théâtre et musique en adaptant des textes de la journaliste américaine Dorothy Parker dans *Night and Day*, un spectacle-cabaret sur une musique originale de Jeff Cohen (Les Carmes, la Scène Nationale d’Angoulême, la Ferme saint Michel, la M3Q de Poitiers…), spectacle dans lequel je jouais aux côtés de Gwendal Anglade et Jeff Cohen.

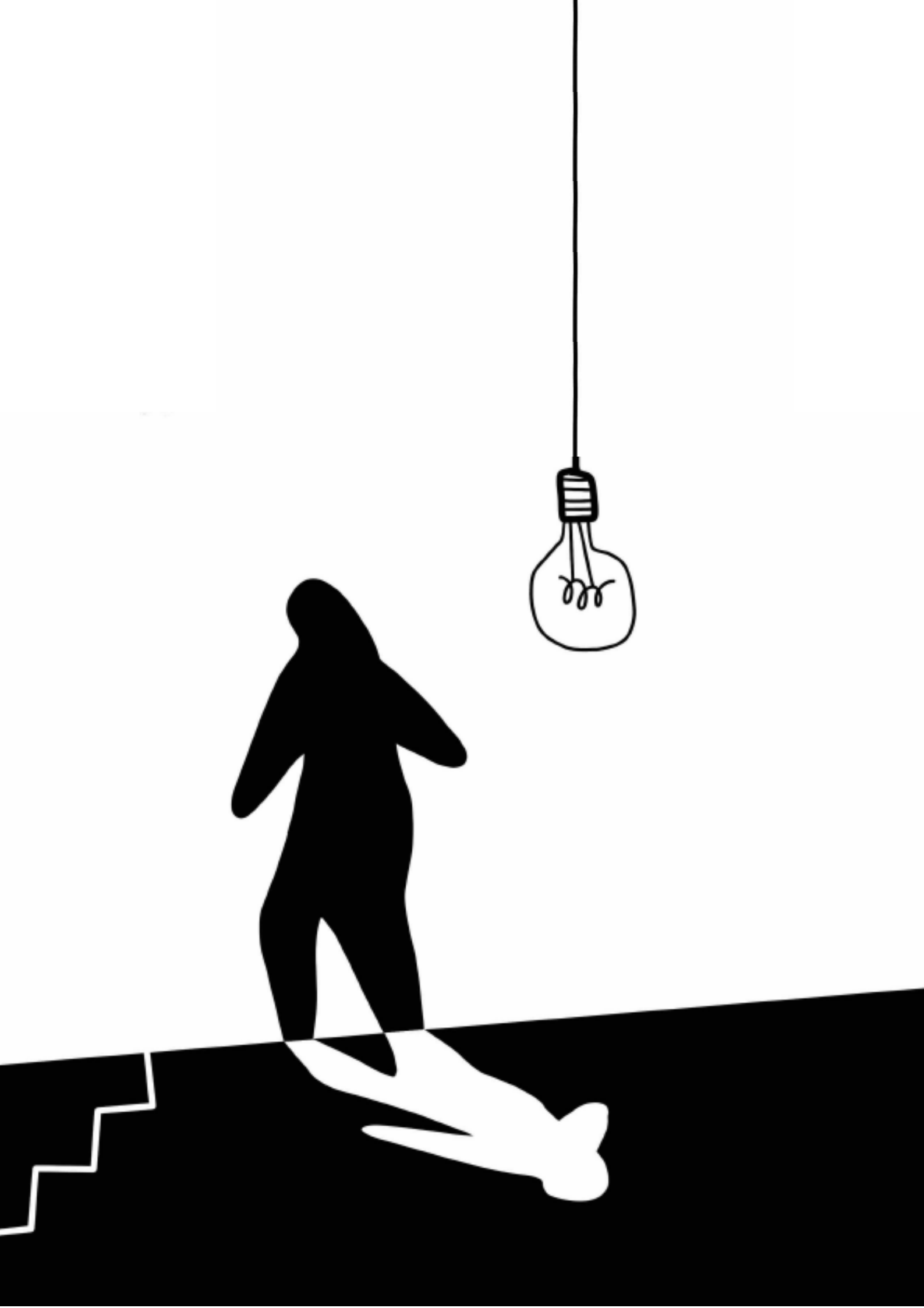
A partir de 2017, j’ai repris seule la direction artistique de la compagnie : j’ai décidé de me consacrer à l’écriture contemporaine et j’ai donné une orientation résolument féministe à mon travail en donnant la priorité dans mes choix de metteuse en scène à des autrices. Je veux montrer des regards sur la société, la famille, le travail, la violence, l’enfance qui ne soient pas des regards d’homme. Je veux montrer la liberté, la force créatrice des femmes. Je veux donner à voir des personnages de femmes libres, modernes, qui s’interrogent sur leur identité, leur rapport au désir, à la création ; mon regard sur le monde est nécessairement différent de celui de mes collègues masculins.

Et c’est toute une équipe, composée d’hommes et de femmes, que je veux emmener dans ma réflexion : sont féministes les personnes qui croient à l’égalité sociale, politique et économique des sexes. J’ai choisi d’adapter pour la première fois au théâtre le grand roman de Siri Hustvedt, *Tout ce que j’aimais*, que nous avons créé en pleine crise sanitaire, en huis clos professionnel, en mars 2020.

Donnez-moi un coupable au hasard est une pièce féministe. Comme l’écrit Chimamanda Ngozi Adichie : « je considère comme féministe un homme ou une femme qui dit que la question du genre telle qu’elle existe aujourd’hui pose problème et nous devons le régler, nous devons faire mieux. Tous autant que nous sommes, femmes et hommes. »

Mon ambition d’artiste aujourd’hui, en tant qu’artiste interprète, en tant que metteuse en scène et désormais en tant qu’autrice, est de remettre en question un répertoire et une vision des femmes devenus obsolètes : d’autres histoires doivent émerger, elles sont à écrire, elles sont à inventer, il faut les soutenir pour qu’elles puissent enfin exister.





L'ÉQUIPE

Gwendal Anglade, comédien joue Verlaine

Formé au cours René Simon et à l'Ecole du Studio Théâtre d'Asnières, Gwendal Anglade interprète Puck dans Le songe d'une nuit d'été mis en scène par Jean-Louis MartinBarbaz, Jacques dans Jacques ou la soumission mis en scène par Hervé Van Der Meulen, Etienne dans Occupe toi d'Amélie mis en scène par Jean-Louis Martin-Barbaz, Garbenco dans L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer mis en scène par Julie Deliquet, Ivan dans Le Mandat de Nikolaï Erdman, mis en scène par Stéphane Douret, Carl dans Le chemin des passes dangereuses de Michel Marc Bouchard mis en scène par Claude (retient ... En 2009, dans le cadre de l'École des maîtres et sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il joue A dol/'s house d'lbsen en tournée à Liège, Reims, Rome et Lisbonne. La même année, il participe à la création du collectif ln Vitro dirigé par Julie Deliquet. Gwendal joue dans les trois créations du collectif : Derniers Remords avant l'oubli de Lagarce, La Noce de Brecht et Nous sommes seuls maintenant (création collective). En 2013 Gwendal joue dans Naissance de Julien Guyomart au TGP à Saint Denis. À la rentrée 2014, le triptyque du collectif ln Vitro est repris dans le cadre du Festival d'Automne à Paris (au Théâtre de la Ville, au TGP). Il joue ensuite au Théâtre de l'Aquarium (Cartoucherie) dans la pièce Peggy Pickit voit la face de Dieu de Roland Schimmelpfennig, mis en scène par Aurelie Van Den Daele. En 2015, dans le cadre du festival d'Automne, il créé Catherine et Christian avec le collectif ln Vitro, au CDN de Saint-Denis puis en tournée. En 2018, il participe à leur dernière création, Mélancolie(s), création au CDN de Lorient, reprise au théâtre de la Bastille et actuellement en tournée.

Claire Chastel, comédienne joue Albertine

Comédienne, magicienne et metteuse en scène sortie du conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2011, Claire Chastel a joué sous la direction de Daniel Mesguich (Ham/et de Shakespeare), de Jean Christophe Blondel (Solness, constructeur de Ibsen), de Côme de Bellescize (Amédée) de Juliette Séjourné (/a princesse Malène de Maeterlinck), de Sébastien Pommier (Babylone 1-Les Murs d'argile de A. Fadinard)) et de Flore Ba bled (contre-lundi de M. Tournier). Elle collabore également à la mise en scène de nombreuses pièces. Magicienne depuis l'adolescence, c'est en 2015 que Claire réunit le théâtre et la magie en intégrant de 2015 à 2021 la compagnie Le Phalene-Thierry Collet pour jouer Je clique donc je suis. En 2019, elle crée sa compagnie d'écriture théâtrale et magique contemporaine, Yvonne Ill, et commence une collaboration importante avec l'autrice Camille Joviado sur le spectacle Je suis 52 et leur prochaine création Les Clairvoyantes. Parallèlement, elle suit un master de philosophie et continue de travailler en tant que comédienne et metteuse en scène au théâtre, entre autres avec le collectif Lyncéus auquel elle est artiste associée.

Pierre Grammont, comédien joue Teddy

Comédienne, magicienne et metteuse en scène sortie du conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2011, Claire Chastel a joué sous la direction de Daniel Mesguich (Ham/et de Shakespeare), de Jean Christophe Blondel (Solness, constructeur de Ibsen), de Côme de Bellescize (Amédée) de Juliette Séjourné (/a princesse Malène de Maeterlinck), de Sébastien Pommier (Babylone 1-Les Murs d'argile de A. Fadinard)) et de Flore Ba bled (contre-lundi de M. Tournier). Elle collabore également à la mise en scène de nombreuses pièces. Magicienne depuis l'adolescence, c'est en 2015 que Claire réunit le théâtre et la magie en intégrant de 2015 à 2021 la compagnie Le Phalene-Thierry Collet pour jouer Je clique donc je suis. En 2019, elle crée sa compagnie d'écriture théâtrale et magique contemporaine, Yvonne Ill, et commence une collaboration importante avec l'autrice Camille Joviado sur le spectacle Je suis 52 et leur prochaine création Les Clairvoyantes. Parallèlement, elle suit un master de philosophie et continue de travailler en tant que comédienne et metteuse en scène au théâtre, entre autres avec le collectif Lyncéus auquel elle est artiste associée.

Rama Grinberg, comédienne et assistante à la mise en scène joue Adèle

Après une formation de musicienne et l'étude de la clarinette, elle commence le théâtre au sein du Cours Simon et suit en parallèle les cours de l'Institut de Recherche Théâtrale à l'Université Paris Ill où elle obtient une licence. Elle poursuit sa formation grâce à différents stages avec Simon Abkarian, Stanislas Nordey, Irène Bonnaud, Jean Yves Ruf, Ivan Stanev, Ingrid von Wantoch Rekowski, Le Crick, Francois Lazaro, Jaka Mare Spi no, Raphaëlla Giordano ou Pauline Bureau. Elle travaille au théâtre sous la direction de Danielle Labaki dans Guerres!lntérieur(es)/Extérieur(es]Nuit, Amour Amour et Exil/Exhibitions, d'Agathe Poirier dans label et Piwie, de Zakariya Gouram dans Médée de Sénèque, de Nathalie Garraud dans Les Enfants d'Edward Bond, Les Européens d'Howard Barker, Ismène, d'après Eschyle et Sophocle, Ursule de Howard Barker et Victoria de Félix Jousserand, de Julien Bonnet dans Le nez dans la serrure, d'Adrien Ledoux et Camille Brunel dans Roberto lucco et de Marie Blondel dans Chercher le garçon et Le pire est à venir de Thomas Gornet. Au cinéma, elle tourne sous la direction de Jean Marie Omont, Olivier Borie, David Mambouch, Mohamed Bordji, Alix Delaporte et pour la télé avec Patrick de Wolf. Elle participe à l'élaboration de plusieurs projets avec diverses compagnies comme metteuse en scène, collaboratrice artistique ou à la direction d'acteur. Ah ah, Elle est ou la lune?, Tamao et Night and Day. Elle mène également depuis 15 ans un travail approfondi d'atelier et de recherche à destination de publics très variés et notamment avec le Tangram-Scène Nationale d'Evreux où elle dirige les ateliers théâtre des options de spécialités.

Bruno Paviot, comédien joue

Etienne

Bruno Paviot a été formé au cours Florent puis à l'Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre (Rue Blanche). Au théâtre, il a joué dans une cinquantaine de spectacles, dans des registres très variés, allant du théâtre contemporain au classique, en passant par le clown, le music-hall, la comédie musicale ou encore le masque. Ces dernières années on a pu le voir dans « L'Idiot » de Dostoïevski, mis en scène par Thomas Le Douarec, « Sept morts sur ordonnance », mis en scène par Anne Bourgeois, ou encore « Coeur ouvert » de Claude Cohen, mis en scène par Yvon Martin. Il joue actuellement le rôle de Léon Daudet dans la pièce de Didier Caron « Zola l'infréquentable ». Après quinze années essentiellement consacrées au théâtre, il tourne régulièrement pour le cinéma et la télévision depuis 2008. Au cinéma, il a notamment interprété le rôle de Lehman dans « Au bonheur des Ogres » de Nicolas Bary. Il a prêté sa voix aux deux derniers films d'animation de Michel Ocelot, « Dilili à Paris » et « Le Pharaon, le Sauvage et la Princesse ». À la télévision, il interprète, entre autres, le rôle de Moulinier dans la série « Au Service de la France », diffusée sur Arte, et il a joué le rôle de Marcel, le chauffeur de Picasso, aux côtés d'Antonio Banderas, dans la série américaine « Genius : Picasso ». Il travaille régulièrement pour France Inter et France Culture dans des fictions radiophoniques.

Gaëlle Lebert, comédienne, autrice et metteuse en scène joue La metteuse en scène

Après une admissibilité à l'Ecole Normale Supérieure, suivie d'une maîtrise en Lettres Modernes et une formation en art dramatique au Cours René Simon, Gaëlle Lebert est engagée comme comédienne par Joël Dragutin dans Chroniques des Temps Radieux au Théâtre 95 à Cergy-Pontoise en 2000 et s'intéresse immédiatement à l'écriture contemporaine.

Elle crée et joue de 2003 à 2007 un des plus grands succès du café-théâtre : J'aime beaucoup ce que vous faites de Carole Greep, mise en scène de Xavier Letourneur, au Café de la Gare, au Palais des Glaces et enfin à la Comédie Caumartin. Elle participe ensuite à de nombreuses créations : Etes-vous prêts à servir votre Reine ? d'Agathe Chouchan, (Comédie de Reims), Un pavé dans la cour et Le Jardin d'Alphonse de Didier Caron (Théâtre Michel, Paris) , Mon beau-père est une princesse de Didier Bénureau (Théâtre du Palais Royal, Paris)… A la télévision elle tourne avec Jean-Louis Lorenzi, (Chat noir, chat bleu et Rideau rouge à Raisko), Laurent Jaoui (100 pages blanches), Gérard Marx (Brassens, la mauvaise réputation), au cinéma avec Fred Cavayé (Les chèvres, sortie en 2024) Jonathan Barré et le Palmashow (Les Vedettes), Xavier Giannoli (Les illusions perdues), Charlotte de Turckheim (Les Aristos), Daniel Vigne (Jean de la Fontaine). Elle participe aux séries Engrenages, Baron Noir, Détectives, Mongeville, Le Bureau des Légendes, Lupin et HP.

C'est en fondant la compagnie Vagu'Only en 2009 qu'elle passe à la mise en scène. Gaëlle Lebert a collaboré artistiquement à l'écriture de plusieurs projets et a adapté deux autrices américaines : Dorothy Parker avec *Night and Day* en 2017, et Siri Hustvedt avec Tout ce que j'aimais, créé en mars 2020. En 2015, elle a co-met en scène Train-Train, une création de David Talbot au théâtre des Béliers au festival d'Avignon avec David Talbot et Sandrine Molaro : la pièce sera reprise pour soixante dates à la Comédie Bastille à Paris en 2016. Elle co-met en scène deux spectacles jeune public avec Pierre Grammont pour la compagnie L'esprit du Mardi : L'épopée du lion de Victor Hugo en 2019 et Victor Victus, créé à la Scène Nationale de Chambéry en juin 2021 et encore en tournée actuellement.

Bruno Fleutelot, compositeur

En solo, duo ou multiples, il aura exploré toutes les formules possibles. Bassiste de rock, il a tourné et enregistré pendant plusieurs années avec le groupe français Oboken, et les Suisses Fauve et Raphelson. Par ailleurs il accompagne régulièrement images et performances, travaillant sur des films d'animation, des documentaires, des courts métrages, des pièces de théâtre, ciné-concerts et des installations plastiques.
Son travail se concentre sur une forme d'émotion introspective, faite d'épure et de minimalisme, souvent inspirée par l'attente, le souvenir, le vide et l'absence.
Plus d'informations sur : www.brunofleutelot.com

Blandine Vieillot, scénographe

Blandine Vieillot conçoit et réalise des scénographies de spectacles vivants et d'expositions. Après l'obtention d'un BTS Design d'Espace à l'ENSAAMA,
elle intègre l'ENSATT, en scénographie. Elle imagine et réalise les scénographies de nombreux spectacles: Christian Schiaretti Les Visionnaires, Jérémie Le
Louet Don Quichotte, Ubu Roi, Richard Ill, Nicolas Bonneau Looking for Alceste, le Théâtre de L'Esquif Cybers, la Cie Nosferatu Une chambre en attendant,
Rachid Akbal Rivages Samedi la révolution, Bruno Lajara Joe Egg, la Cie la vie est ailleurs, On ne badine pas avec l'amour, Anna, la Cie Nie Wiem. C'est sa
deuxième collaboration avec Gaelle Lebert, après Night and Day.

Yuto Arima, réalisateur

Vidéaste et photographe, il a étudié !'Histoire d'Art à Kyoto et a commencé sa carrière professionnelle à Tokyo principalement en réalisant des
documentaires pour NHK, la chaine de télévision publique du Japon. Installé depuis 2011 à Angoulême, il s'engage dans divers projets audiovisuels en
collaboration avec des artistes internationaux.
www.yutarima.com

Jean-Christophe Aubert, vidéaste

Diplômé de l'école des beaux arts de Marseille. li réalise des dispositifs vidéo pour le spectacle vivant et les expositions d'art contemporain. li collabore pour le théâtre avec Hubert Colas, Laurent Laffargue, le théâtre du centaure et Gaëlle Lebert, pour la danse avec Frédéric Flamand, Katharina Christi, Emio Greco et Pieter C.Scholten.

Jean-Louis Bardeau, ingénieur du son

Il réalise des créations sonores de spectacle, sonorise des groupes de musiques actuelles, travaille avec les théâtres de la région Nouvelle Aquitaine tels que Les Carmes, La Palène, La Canopée ... Il participe à des enregistrements avec Philippe Brun (Grammy Award sur l'album Egypt de Youssou'n Dour).

Bruno Brinas, créateur lumières

Il travaille avec les metteurs en scène Pauline Bureau pour Une Faille - CON de Montreuil, Dormir 100 ans- Théâtre Paris-Villette, Mon coeur-Les bouffes
du nord et Les Bijoux de pacotilles - théâtre Romain Rolland de Villejuif, Zakariya Gouram pour Médée de Sénèque - Nanterre Amandiers, Jean-Pierre Baro
pour Woyzeck Je n'arrive pas à pleurer-C.D.N d'Orléans et Disgrâce au Théâtre de La Colline, Nathalie Garraud pour Ismène, Lazare pour Passé je ne sais où
qui revient et Au pied du mur sans porte, Ga elle Lebert pour /'Aurore et Night and Day.

LA PRESSE

THÉÂTRE

Des témoignages collectés pour une pièce sur les violences

Gaëlle Lebert, directrice artistique de la compagnie Vagu'Only écrit sa première pièce. Photo CL

Une urne et deux isoloirs, placés au centre de salle Iribe de l'espace Franquin. Ce n'est pas habituel. Ce jeudi, le matériel électoral était utilisé pour tout autre chose. Gaëlle Lebert, la directrice artistique de la compagnie Vagu'Only, basée à Sers, s'en est servie pour collecter des témoignages de victimes de violences (harcèlement, viol, agressions...), de manière anonyme.

Elle va utiliser ces écrits dans la première pièce qu'elle a écrite : « Donnez-moi un coupable au hasard ». *« Dès le début, je me suis imaginé me servir de phrases extraites de la réalité. Cela permet de faire émerger une parole collective, avec mes moyens,* appuie l'autrice. *Elle est bien plus forte que chaque parole individuelle. Je veux toucher des gens qui n'ont pas envie d'être cités. Témoigner de manière anonyme, c'est un premier pas. »*

Pour ceux qui n'auraient pas pu participer ce jeudi, il est toujours possible de livrer son témoignage. *« Il suffit de l'envoyer, par courrier, directement à l'espace Franquin. En l'adressant à la compagnie »*, poursuit Gaëlle Lebert. Le tout avant mercredi 10 mai, date de fin de la résidence. Ce jour-là, une lecture de la pièce est prévue à 14h.

Avant ça, deux ateliers d'écriture et de prise de parole sont prévus mardi 2 mai, de 9h à 12 ou de 14h à 17h, et mercredi 3 mai, de 9h à 12h ou de 13h30 à 16h30. La participation se fait sur réservation au 05 45 37 07 37 ou à l'adresse espace-franquin@mairie-angouleme.fr.

En vue

Violences faites aux femmes

Une collecte de témoignages pour nourrir un spectacle

Donnez-moi un coupable idéal. Tel est le titre de la première pièce féministe en tant qu'autrice de Gaëlle Lebert, de la compagnie Vagu'Only, basée à Sers à côté de La Rochefoucauld. Une œuvre que l'actrice, apparue dans les séries *Lupin* et *Le bureau des légendes*, souhaite alimenter des différents témoignages de harcèlement, domination ou violences sexuelles qui seront recueillis lors d'une collecte organisée le 27 avril dans la salle Iribe de l'Espace Franquin entre 11h et 17h. Comme pour une élection, tout se fera de manière anonyme : la personne écrira en quelques lignes son expérience avant de glisser son récit dans une urne. Sur scène, le jour du spectacle le 10 mai, certains mots seront lus, d'autres tirés au hasard. Un moyen pour Gaëlle Lebert de sortir de l'ombre *« des faits divers tristement banals »* et que *« le public puisse faire entendre sa voix »*. Pour la comédienne, si le mouvement de libération de la parole des femmes MeeToo a permis de faire émerger *« des chiffres écrasants »*, *« la prise de conscience n'est pas totale et le silence n'est pas tout à fait rompu »*.

Une lecture de la pièce, encore en montage, par l'équipe de comédiens suivie d'un débat se tiendra le mercredi 10 mai à 14h salle Buñuel à l'Espace Franquin. Entrée libre et tout public.

Urb

Mo

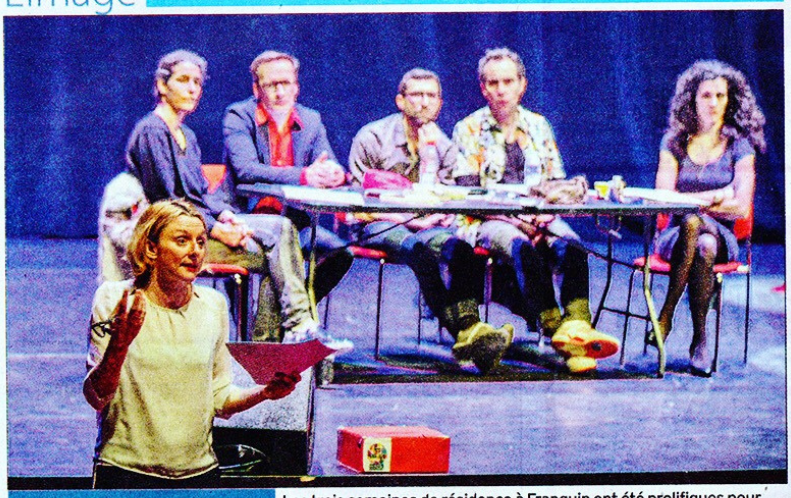
J'ai r
vrai
tain
assis hi
ébourif
que so
posée.
voir qu
donc a
pensan
en me
reux. J
m'inter
pointa
naie. T
suis pa
vrai no
Monsie

UTILE

Charent

L'image CL 11/05/2023

Photo Renaud Joubert



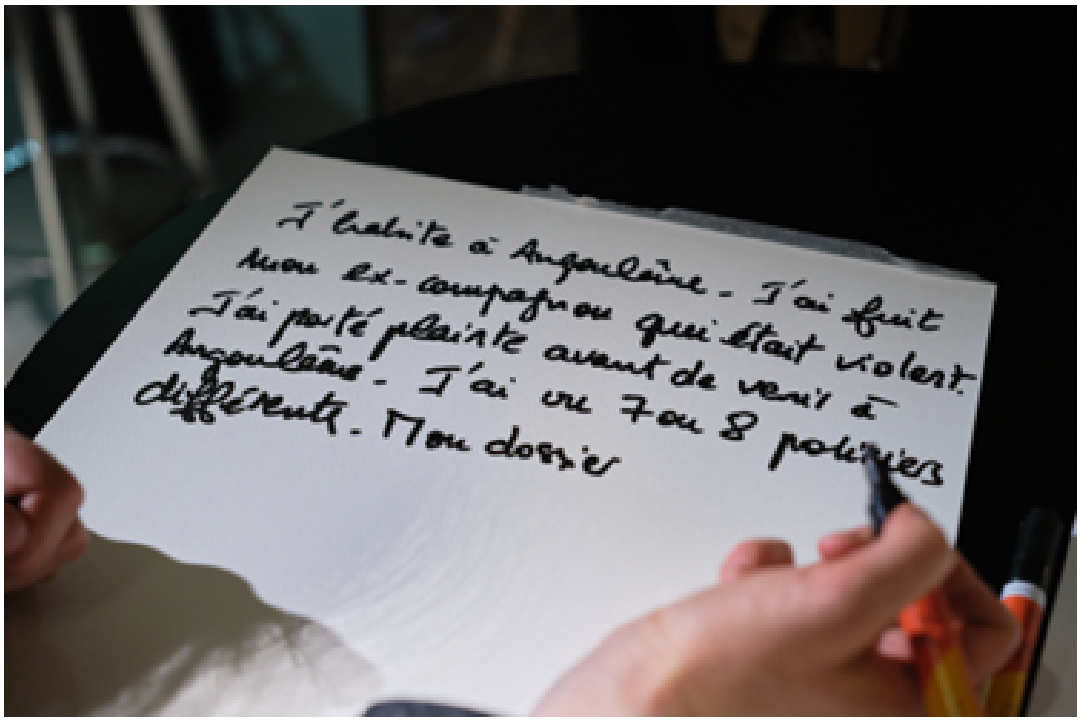
Franquin, la violence sur scène

Les trois semaines de résidence à Franquin ont été prolifiques pour Gaëlle Lebert. L'autrice et directrice artistique de la compagnie Vagu'Only, basée à Sers, a proposé une lecture jouée de sa première pièce « Donnez-moi un coupable au hasard ». Mercredi après-midi, cinq comédiens se sont donné la réplique pendant 1h30 avant d'échanger avec le public. Environ trente spectateurs ont pu découvrir la création, qui sera jouée sur les planches en 2024. Gaëlle Lebert y aborde le harcèlement, les agressions, les violences ou encore le viol. L'une des scènes compile des témoignages récoltés durant sa résidence angoumoisine.

Articles de la Charente Libre

BIBLIOGRAPHIE

- *Le berceau des dominations*, Dorothée Dussy
- *Les grandes oubliées*, Titiou Lecoq
- *Le deuxième sexe*, Simone de Beauvoir
- *Une farouche liberté*, Gisèle Halimi avec Annick Cojean
- *Les choses humaines*, Karine Tuil
- *Betty*, Tiffany McDaniel
- *Un lieu à soi*, Virginia Woolf
- *Le consentement*, Vanessa Springora
- *La familia grande*, Camille Kouchner
- *Honte*, Florence Porcel
- *Impunité*, Hélène Devynck
- *Exploser le plafond*, Reine Prat
- *L'évènement*, Annie Ernaux
- *King Kong Théorie*, Virginie Despentes
- *Trouble dans le genre*, Judith Butler
- *Mes biens chères sœurs*, Chloé Delaume
- *Nous sommes tous des féministes*, Chimamanda Ngozi Adichie
- *Le regard féminin*, une revolution à l'écran, Iris Brey
- *Tu n'es pas obligée*, Ovidie et Diglee
- *Les violences sexuelles. Prévenir. Détecter. Accompagner*, Patrick Loiseleur
- *Les sentiments du Prince Charles*, Liv Strömquist



CRÉATION

2024 - 2025

Calendrier en cours de construction

Résidences d'écriture et de recherche

- Résidence d'écriture à la Maison Maria Casarès à Alloue
  du 20 au 25 septembre 2022
- Résidence d'écriture et de recherche au 108, tiers lieu artistique et culturel à Orléans
  du 19 au 21 Octobre 2022
- Résidence d'actions culturelles et de recherche à l'espace Franquin à Angoulême
  26 avril au 10 mai 2023
- Résidence d'écriture et de recherche au Théâtre de l'Union, CDN de Limoges
  20 au 23 Novembre 2023

Soutiens :

Département de la Charente, dans le cadre d'un conventionnement triennal : 2022 et 2023 écriture, recherche et actions culturelles. 2024 à confirmer sous réserve de résidence de création.
La ville d'Angoulême : mise à disposition de l'Espace Franquin pour la collecte des témoignages
Communauté d'agglomération de Grand Angoulême pour la collecte des témoignages
Le 108, dans le cadre du 108°F - Orléans
Maison Maria Casarès - Alloue : prise en charge hébergement restauration et prêt de salle
Commune de Bouëx : prêt de salle
Théâtre de l'Union - CDN du Limousin : prêt de salle